L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 17 février 1912.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	44	6
Midi.....	64	16
3 P. M.....	62	15
6 P. M.....	60	14

Carnet Mondain

BALS A L'OPERA ET A L'ATHENAEUM.

FEVRIER.

19—Equipe de Protée.
20—Rex.
20—Equipe de Comus.

SOMMAIRE.

2me PAGE.
Feuilleton,
3me PAGE.
Feuilleton.
4me PAGE.
L'actualité.
Feuilleton.
5me PAGE.
Faits Divers.
6me PAGE.
C'est la Gloire.
Le Trésor.
Tong et Loû.
Une nuit tragique.
8me PAGE.
Poésie.
Mondanités.
L'Etranglé Hilaire.
Cuisine.

Les fêtes de Sofia.

Les fêtes données à Sofia à l'occasion de la majorité du prince héritier Boris et auxquelles s'associent des représentants de toutes les grandes puissances ne sont point seulement une solennité de famille. Elles ont un caractère politique. Elles sont l'affirmation de l'heureuse continuité qui en moins d'un demi-siècle a créé, fortifié et affranchi la Bulgarie.

Avant même d'atteindre l'âge où il lui sera permis d'exercer sur les affaires de son pays une action personnelle, le prince Boris a été mêlé à l'un des événements les plus importants de l'histoire bulgare. C'est à l'occasion de son entrée dans la religion orthodoxe que s'est accomplie la réconciliation nécessaire de la Russie et de la Bulgarie. L'empereur de Russie fut le parrain du jeune prince et se fit représenter au baptême par une mission spéciale qui consacra la reprise des relations diplomatiques entre les deux pays.

Depuis lors le prince Boris a grandi, recevant une éducation classique et moderne à la fois, vivant surtout dans la familiarité intellectuelle d'un père qui doit être le meilleur des maîtres pour un élève appelé à exercer le métier de roi. On comprend que pour le roi Ferdinand les fêtes de Sofia marquent une date importante de sa carrière et de son règne. Car n'ayant jamais séparé l'intérêt de la dynastie de l'intérêt de la nation, c'est en obtenant, par un travail patient, son entrée personnelle dans la société des souverains que le prince a fondé la situation internationale de son pays.

Un scepticisme général avait accueilli ses premiers efforts. Quand Ferdinand de Cobourg, prince élu de Bulgarie, entra pour la première fois dans sa capitale, ceux qui le connaissaient le mieux s'amusaient de l'aventure qu'on lui voyait tenter. Bismarck l'avait muni d'un viatique ironique : "Acceptez, monseigneur, cela vous fera toujours des souvenirs de jeunesse." Le duc d'Aumale souriait en se représentant le contact du dilettante élégant et des politiciens bulgares mal dégrossis. L'Europe diplomatique se réservait, avec la muette gravité dont elle aime à masquer son incertitude. Dans les chancelleries, les moins réservés ne cachaient point leur sévérité pour le jeune imprudent qui bravait la Russie.

Le succès cependant fut rapide. A partir de 1895 il se précipita. En quelques mois la reconnaissance fut acquise dans toutes les capitales. C'est alors la période d'organisation intérieure, d'organisation militaire d'abord. Les Cobourg ne sont point des soldats de naissance. Ferdinand Ier voulut être pourtant le premier soldat de la Bulgarie. L'étoffe était riche et abondante. Il y tailla une armée magnifique, à laquelle il donna tous ses soins. Il fut en communion profonde avec son peuple en ordonnant la force diffuse, qui résultait d'abord du caractère bulgare plus tenace et plus ferme que n'est d'ordinaire le caractère slave, ensuite de la puissante natalité qui apporte chaque année à cette jeune nation un excédent de 60,000 naissances, enfin de l'idéal simpliste et fruste qui tendait vers la conquête de sa frontière et de sa liberté, ce peuple de paysans guerriers.

Aujourd'hui la situation internationale est excellente. Grâce à la clairvoyante patience de son prince, la Bulgarie a vu s'apaiser les hostilités et les soupçons. Elle est, dans la politique balkanique, le facteur principal vers lequel les yeux se tournent chaque fois qu'éclate une nouvelle crise. C'est à son souverain qu'elle le doit, et c'est sa propre grandeur qu'elle célèbre en s'associant aux joies de la famille royale.

Brûlée vive en fumant sa pipe

Mount Sterling, Ky, 17 février—Mme Arnaiza Griffith, une femme âgée, fumait sa pipe hier soir au coin du foyer, lorsqu'elle s'endormit. Le brûlot, encore allumé, tomba sur sa robe et y mit le feu.

Résultat : la malheureuse fut brûlée vive et expira une heure plus tard dans d'atroces souffrances.

LE MAGOT.

Le ménage Brugnon était un de ces petits ménages, pas riches, mais sympathiques, comme on en voit tant à Paris. Jean Brugnon, employé dans une Compagnie d'assurances, gagnait péniblement dix louis par mois, en y comprenant les heures supplémentaires auxquelles il s'astreignait tous les soirs, se brûlant les yeux et se vidant le cerveau par un travail stupide, fait d'interminables additions et de fastidieuses copies, pour arriver à équilibrer tant bien que mal—mais plutôt mal que bien—son maigre budget. Adrienne, sa femme, était une fort jolie créature, avec de longs cheveux châtains, des yeux bruns, un nez légèrement retroussé, une bouche un peu grande, mais meublée d'incomparables quenottes. Elle était aussi une brave femme, sérieuse et gaie, économe et charmante, chantant du matin au soir, tout en comptant scrupuleusement les dépenses du ménage et en se confectionnant elle-même des chapeaux qu'on eût juré venir de chez le bon faiseur et qui étaient faits avec des formes à vingt-neuf sous et des rubans à trois sous le mètre, et des robes dont l'élégance aurait surpris la femme du monde qui aurait su qu'elles revenaient—étoffe et façon—à vingt-cinq francs et quelques centimes. C'était, en un mot, une de ces admirables Parisiennes qui savent rendre la sagesse aimable et la vertu attrayante, et qui sont légion dans cette ville que des esprits chagrins se plaisent à appeler la "Babylone moderne".

Jean et Adrienne vivaient donc heureux, en dépit de la médiocrité de leurs ressources, et se trouvaient riches, parce qu'ils se contentaient de peu. Leur petit logement, composé de trois pièces minuscules : un tout petit salon, une salle à manger en miniature et une chambre à coucher de poupée, plus une cuisine lilliputienne, était une merveille de grâce et de bon goût. Adrienne l'avait paré, arrangé, pomponné, comme elle eût fait d'un être vivant, d'un être chéri.

Une seule chose gâtait, aux yeux des deux jeunes gens, l'ordonnance de ce "home" délicieux, et cette chose, que des collectionneurs auraient admirée sans réserve, mais que les Brugnon trouvaient affreuse, était un magot chinois posé sur la cheminée du salon et qui étalait son hideux rictus, sans pitié pour le léger mobilier Louis XV acheté dans un magasin de crédit et représentant, dans sa joliesse frêle, des semaines et des semaines de privations. Et chaque fois que la jeune femme entrait dans son salon, elle était tentée de jeter aux ordures le magot abhorré. Mais, hélas ! il était sacré, car il représentait, pour l'humble ménage, une fortune.

C'était, en effet, le cadeau de noces d'un oncle d'Adrienne, un vieux maniaque égoïste, revenu de Chine avec un beau million, gagné en spéculations hardies et aventureuses et conservé maintenant par le vieillard avec une avarice sordide. L'horrible magot était la seule chose qu'il eût jamais donnée à sa nièce, alors qu'il lui était si facile de faire à la jeune femme et à son mari une douce existence dénuée de soucis.

Mais l'oncle, avec un entêtement féroce, répétait : "Vous trouverez tout cela quand je serai mort ; en attendant, gardez bien cet objet d'art, mettez-le à la place d'honneur, pour que je voie toujours, quand j'irai chez vous, ce souvenir de mon voyage." Et il avait gravé ses initiales : J. R (Jacques Rudmer), sous le pied de la statuette.

C'est pourquoi Jean et Adrienne, craignant de compromettre leur avenir et celui surtout du bébé qu'ils espéraient bien avoir un jour, n'osaient pas toucher à la statuette et se contentaient de la maudire.

Malgré leurs goûts simples, ils échafaudaient sur l'héritage de Jacques Rudmer de magnifiques rêves ; mais, à mesure que le temps passait, la formule se modifiait légèrement. Jean avait dit, d'abord, lors des premiers mois de leur mariage : "Quand nous aurons le malheur de perdre notre bon oncle... " Puis il avait dit : "Quand ton pauvre oncle ne sera plus de ce monde...." Et maintenant, il disait tout crûment : "Quand ton oncle sera mort...." Le moment approchait sans doute où la formule deviendrait : "Après la mort du vieux...." Tant il est vrai que les âmes les plus pures sont aisément troublées par la cupidité et l'envie....

Quoi qu'il en soit, l'oncle avait la vie dure et ne demandait qu'à atteindre gaillardement une longévité extrême. Sous prétexte de prouver à "ses chers neveux" son affection, il venait dîner chez eux trois fois par semaine, et, comme il aimait la bonne chère, les viandes saignantes et les vins généreux et qu'il arrivait toujours les mains vides, c'était là un des chapitres les plus onéreux du budget des Brugnon. Il fallait bien, pourtant, avoir l'air d'accueillir avec joie ces coûteuses preuves de tendresse et choyer, gâter, empiffrer l'oncle à héritage.

Un jour, enfin, le vieil égoïste se sentit fatigué de la vie de Paris et annonça qu'il allait se fixer, sans esprit de retour, à la campagne ; il avait acheté une maisonnette, un gros chien, et embauché une vieille servante qui était une cuisinière de premier ordre. Il lança, en partant, ce dernier trait :

—Mes chers enfants, vous ne me reverrez plus que sur mon lit de mort ; car je ne veux plus revenir à Paris et je ne vous invite pas à venir me voir ; la société d'un vieux comme moi n'est pas très agréable pour des jeunes gens comme vous....Mais ne craignez rien, vous restez mes légataires universels.

Quand le train, où Jean et Adrienne avaient douillettement installé l'oncle dans un compartiment de première, eut enfin disparu, les deux époux pensèrent danser de joie. Ils savaient que les décisions de Jacques Rudmer étaient toujours irrévocables, et ils éprouvaient, en songeant qu'ils ne verraient plus jamais l'atroce maniaque, un soulagement indicible. La première chose qu'ils firent en rentrant chez eux, fut de remiser le magot dans la cuisine, sur une planche poussiéreuse, à côté du compteur à gaz, et ils contemplèrent avec des yeux brillants d'un rare bonheur leur cher salon enfin débarrassé de la verrue qui le déshonorait.

Bientôt Adrienne s'avisa que le magot était bien gênant pour ouvrir et fermer le compteur. Une vague superstition l'empêcha de jeter aux ordures l'encombrante statuette, et elle se demanda comment elle pourrait bien s'en défaire. Le hasard s'en mêla, et un soir, en rentrant du bureau, Jean dit à sa femme avec humeur :

—Encore une dépense ! la Société de retraites des employés d'assurances organise une tombola au profit de sa caisse de secours immédiats, et, en ma qualité de secrétaire de la Société, il faut que j'offre un lot à cette fâcheuse tombola !....

Un cri de joie d'Adrienne l'interrompit, et il la regarda avec stupéfaction :

—Le magot ! criait la jeune femme, le magot !

—Eh bien quoi, le magot ?

—Offre-le à ta tombola, mon chéri ; c'est un objet d'art, après tout, et il y a des gens qui adorent les chinoiseries !

—Ma foi ! c'est une idée, répondit gaiement Jean Brugnon ; ce sera pour nous un bon débarras, et, comme ton oncle ne reviendra jamais à Paris....

Ainsi fut fait, et le magot détesté disparut enfin pour toujours du joli appartement.

Mais quelques mois plus tard, Jean et Adrienne furent atterrés en recevant la lettre suivante :

"Mes chers enfants,

"En pensant à Jean, j'avais "pris quelques billets de la tom-"bola des Employés d'assuran-"ces. J'ai gagné un fort joli "magot chinois marqué J. R., et "je vous félicite du cas que vous "faites de mes cadeaux.

"Votre oncle qui vous déshé-"rite,

"Jacques Rudmer."

THEATRES.

ORPHEUM.

Pour être à la hauteur des temps, des Jours Gras, l'Orpheum inaugurera demain un programme tout-à-fait de circonstance, dans lequel prédominent les chants, la danse, la comédie, les exercices athlétiques et autres tours de force. Comme on le sait le programme de ce populaire théâtre est toujours très varié, et chacun peut trouver un numéro à son goût. Comme toujours le programme est heureusement complété par des vues du cinématographe intéressantes et nouvelles.

Le principal numéro de ce nouveau programme sera une petite comédie poétique intitulée : "The Little Goddess," dans laquelle Mlle Hermine Shone, une jeune actrice de talent, tient le rôle de Vénus.

Une autre comédienne de renom, Mlle Lacy Weston, paraît aussi au programme.

Un petit drame, en un acte "The Visitor" sera joué par le tragédien Porter J. White, secondé par quatre autres artistes.

Citons encore : les quatre Elles, danseuses, les comiques Crouch et Welch, connus dans tout le pays sous le titre de "That Lively Pair ; Buford, Bennett et Buford ; le diseur de monologues, Tim Cronin, etc.

La semaine prochaine les habitués du théâtre de la rue St Charles auront l'occasion d'applaudir la troupe de l'Orpheum Circuit, sous la direction personnelle de M. Martin Beck.

Comme on le sait, les artistes attachés à cette troupe sont toujours les meilleurs du genre.

TULANE.

A l'occasion du Mardi Gras la direction du Tulane a voulu se signaler cette année et faire à ses habitués, comme aux étrangers qui affluent dans notre ville, une très agréable surprise. Elle leur offre une comédie musicale nouvelle de George Ade, qui dès ses premières représentations à New York et à Chicago, a obtenu un immense succès, et est en bonne voie d'entrer dans la grande célébrité.

"The Old Town", comédie en deux actes, présente quelques scènes très intéressantes de la vie d'un cirque, agrémentées d'une musique légère et captivante.

Les deux comiques Montgomery et Stone tiendront les rôles principaux secondés par une nombreuse troupe.

"The Old Town" restera à l'affiche pendant toute la semaine du Carnaval.

CRESCENT.

Une des plus amusantes comédies du nouveau répertoire américain "Dont Lie to Your Wife", qui vient d'obtenir un succès sans précédent au Whitney Opera House de Chicago, sera présentée à partir de ce soir au Crescent, sous la direction des impresarios Rowland et Clifford.

Cette pièce a été écrite par M. Campbell B. Casad, auteur de plusieurs autres œuvres à succès.

Le premier rôle sera tenu par le célèbre comique Dave Lewis, un des artistes les plus applaudis de la scène américaine.

"Don't lie to your wife" restera à l'affiche pendant toute la semaine du Carnaval, et sera jouée en matinée : mardi, jeudi et samedi.

Théâtre de l'Opéra.

Deux très bonnes représentations ont été données hier au théâtre de la rue Bourbon.

En matinée *Manon* a été joué devant une demi-salle, qui a longuement applaudi Mlle Korsoff et M. Conrad. Ce dernier a dû bisser la romance du Rêve qu'il a détaillée avec infiniment de charme et de goût.

Le soir, représentation de gala au bénéfice de la direction. L'*Africaine* a été donnée pour la première fois cette année. L'interprétation de l'opéra de Meyerbeer a été excellent en tout point.

La voix chaleureuse de M. Granier a été très admirée de même que son jeu. Son interprétation du rôle de *Vasco de Gama*, n'a absolument rien laissé à désirer.

M. Closset (*Nélusko*) a été superbe de voix, de jeu et d'expression, et c'est très légitimement que les spectateurs l'ont rappelé plusieurs fois.

Mme Baumont (Sélika) a prouvé une fois de plus qu'elle est digne de porter le titre de falcon. Sa voix, convenablement étoffée, a toute la puissance voulue pour remplir ce rôle.

Ils est heureux que les habitués de l'Opéra soient al és nombreux à cette représentation : qu'ils aient mis à profit la circonstance pour donner au bénéficiaire un témoignage de haute estime.

M. Layolle verra dans ce geste un encouragement pour l'avenir.

Cet après-midi, en matinée, *Don Quichotte*.

Notre troupe d'opéra fait ce soir ses adieux au public néo-orléanais.

Le directeur Layolle ayant reçu de nombreuses requêtes pour une autre représentation de *Madame Butterfly*, c'est le charmant opéra de Puccini qui clora la saison. La distribution reste la même que précédemment. Elle comprend Mmes Lavarenne, Cortez et Silvestre, MM. Conrad et Montano.

Le martyrologe de l'aviation.

Londres, 17 février—L'aviateur anglais Graham Gilmour, a été tué ce matin sur un aérodrome près de Londres.

Sa machine, un monoplan, marchait à une vitesse de 60 milles à l'heure lorsqu'elle est tombée subitement à terre d'une hauteur de 400 pieds. Gilmour a été tué sur le coup. Il avait la réputation d'être un des meilleurs pilotes d'Angleterre.

—o—

Une souscription qui ne rapporte pas lourd.

Montréal, Canada, 17 février—Les fonds manquant à l'Université McGill, le conseil d'administration avait résolu de lancer une souscription publique, qui ne tarda pas à être couverte.

En quelques jours une somme de 1,500,000 dollars était recueillie, malheureusement on vient de s'apercevoir que la plupart des souscriptions ont été versées sous forme d'actions de mine, n'ayant presque aucune valeur.

—o—

AU MEXIQUE.

Cananea, Mexique, 17 février—Les autorités de cette ville ont été informées aujourd'hui que 31 criminels, détenus dans la prison de Magdalena, Etat de Sonora, avaient été mis en liberté par des insurgés.

Ces bandits sont à l'heure actuelle réfugiés dans les montagnes du voisinage, et un fort détachement de gendarmes est à leur poursuite.

—o—

Collisions de trains.

Pittsburg, Pie., 17 février—Un train de voyageurs de la compagnie de Pennsylvanie, a fait collision ce matin, avec un train de marchandises, en gare de Larivill, Ind.

Cinq personnes ont été tuées et onze blessées.

Gamin incorrigible.

Sam Pyatte, un gamin de 18 ans, a été arrêté hier après midi par les détectives Ford et Coyle, sous l'accusation de vol avec effraction. Il paraît que le jeune prisonnier n'en est pas à son coup d'essai, ayant été arrêté à plusieurs reprises.

Dernièrement il avait comparu devant le juge Wilson du Tribunal pour enfants, mais ce magistrat fatigué d'infliger de légères punitions qui ne paraissaient avoir aucun effet, a remis le jeune récidiviste entre les mains de la police.

Il a été accusé hier devant la première cour criminelle de cité d'avoir effectué des vols dans les établissements de Thos McEvoy, Jacobson & Thomas et William Killan.

Marion Land and Oil Development Co.

Nous attirons l'attention sur une annonce publiée en première page de notre journal, par la Marion Land and Oil Development Co, de notre ville. Cette compagnie qui se propose d'exploiter des puits de pétrole dans la paroisse Caddo, est composée d'hommes d'affaires bien connus de notre ville.

Attaque nocturne.

La police de notre ville recherche activement un nègre qui, vendredi soir vers dix heures, a attaqué Mlle Loretta Eustach, une jeune fille blanche, à l'angle des rues St-Claude et St Roch.

Aux cris poussés par la jeune fille le malfaiteur a pris la fuite.

Plusieurs personnes accourues sur les lieux se sont lancées à sa poursuite, sans parvenir à le rejoindre.

Mlle Eustach n'a pu donner qu'un signalement incomplet de son agresseur.

AVIS DE SUCCESSIONS.

Succession de Charles D. Finley.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orleans—No 99,517—Division D. — Attendu que Brazer Finley a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Charles D. Finley, décédé intestat ; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire dans les dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à ladite pétition. Par ordre de la Cour. THOMAS CONNELL, Greffier.—Hall, Monroe et Leman, avocats.
9 fév — 9 13 18

.... Ecoute-moi, comme un conseiller sûr, comme un ami très averti, qui sait tout de la vie, alors que tu en ignores tant d'embûches....

Ne crois pas, ma Gisèle adorée, qu'une seule parole sortira de mes lèvres, qui ne soit dictée par ton seul intérêt moral..... Je n'irai jamis contre les desseins de ton cœur, mais si je trouve ces desseins dangereux pour ton avenir, permettras-tu à ton père d'être le conseiller sûr que je t'ai dit et écouteras-tu l'ami averti que je suis ?

—Je vous obéirai, mon père ! .... Je ne suis qu'une petite fille sans expérience et c'est en vos mains que mon avenir repose.... Je ne me monte pas l'imagination et, à l'occasion, je saurais faire taire mon cœur, parce que vous seul avez le droit de parler haut, ici, avec la voix de la raison !

—Ma petite Gisèle, exulta M. Jorant, tu es la plus jolie merveille du monde! Tout mon espoir et tout mon désir est de te voir la femme la plus heureuse qui soit ! Et c'est, dans ce but, que je suis allé, au-devant de ta confiance....

Ce n'est pas, par avance, crois-le bien, que je doute de ton avenir, que j'oppose à ce jeune homme que je ne connais pas.... une attitude de réserve !.... Mais je veux qu'il soit digne de toi.... et j'ai le droit d'être difficile..... car ta jolie petite âme m'y oblige....

Et il plaisanta en câlinant la joue de la jeune fille.

—Il est beau garçon !

—Très beau !

—Allons, dit M. Jorant.... je vois que je vais avoir affaire à forte partie ! Et la visite annoncée est pour.... quand ?

—Mais, s'étonna Gisèle..... pour.... tout à l'heure ! il devrait être ici !.... Il est vrai que Bob a fourni les dernires kilomètres à un train fou.....

...Une femme de chambre entra pour annoncer le visiteur....

Gisèle s'éclipsa, après avoir embrassé son père, avec une ferveur passionnée, où M. Jorant démêla la part qu'il en pouvait retenir....

Et se retournant, sur le seuil du fumoir, son index sur la bouche, elle fit, d'un ton amusé, où se peignait l'enjouement de son caractère....

—N'oubliez pas l'entente cordiale monsieur le diplomate!

M. Jorant esquissa un bon sourire, bienveillant et paternel....

...jeta les yeux sur la carte de visite du jeune officier de chasseurs....

Une chaleur subite empourpra son visage.... Il lui parut que son cœur cessait de battre....

Sur la carte finement gravée. M. Jorant venait de lire le nom du jeune homme dont Gisèle avait dit : "Il m'aime, paraît-il .... et je l'aime, il me semble !"

Et M. Jorant, ayant jeté son cigare dans le foyer, restait debout, les yeux hébétés, fixés sur le bristol annonciateur....

Et le bristol portait ce nom inattendu :

"Bertrand de Pierpont"

III

LA CENTIÈME CHANCE

...Le vieil hôtel de la rue de Varenne était resté longtemps désert, après la mort de la comtesse d'Ambreville....

Il évoquait, dans le souvenir de Valentine de Pierpont, presque autant de pénibles souvenirs que le manoir des Lansbach !...

C'était là, suivant l'expression de sa tante, que s'était déroulé son douloureux calvaire.... et elle avait eu, jadis, autant d'excuses à fuir cette demeure, témoin de ses malheurs conjugaux, qu'à se débarrasser du château de Bretteville, où s'était dénouée la plus effroyable tragédie.....

Mais elle avait beau chérir sa solitude de Montmorency, il était arrivé un moment où l'éducation de son fils Bertrand l'avait obligée à rentrer à Paris.....

C'était peu de temps après que la disparition mystérieuse de sir Archibald et l'éloignement définitif de Géo-Job lui avaient assuré une tranquillité d'esprit et une sérénité d'âme, recouvrée avec le temps.....

Mme de Pierpont était rentrée à l'hôtel de la rue de Varenne, lorsque son fils Bertrand avait commencé ses études à Louis-le-Grand.....

En elle lentement, sûrement, une métamorphose s'était opérée.....

Aux angoisses défuntes de la jeune fille, aux tourments passés de la jeune femme, avaient succédé les préoccupations de la mère. Et ces préoccupations l'avaient accaparée tout entière.... Elle y avait cueilli les premières joies pures de son existence désenchantée.....

Son fils en grandissant, sous sa tutelle attentive, lui avait donné tous les orgueils et toutes les joies.....

Et peu à peu, les années succédant aux années, dans le calme revenu du vieil hôtel d'Ambreville, elle avait renoué une vie neuve, grâce à son fils qui était désormais toute sa joie et tout son orgueil !.....

Le jeune homme était entré un des premiers à Saint-Cyr.... Et maintenant qu'il portait l'épaulette, maintenant qu'il était devenu un homme, Valentine de Pierpont bénissait le ciel de lui avoir enfin accordé après tant d'orages, une éclaircie, une existence quiète, heureuse et libérée de soucis.....

Elle avait perdu de vue le banquier Bardevaux, dont la fortune grandissante ne lui était pas inconnue, pourtant, car elle savait, par les échos mondains, l'apogée où était arrivé, parti de si bas, l'ancien aubergiste du "Chariot d'Or...."

Il avait son hôtel avenue du Bois-de-Boulogne, menait un train fastueux, possédait une écurie de courses, était, en un mot, un des rois de la finance, un des puissants du jour !

Pour ce qui était de Géo-Job, le clown rouge, la curiosité, une curiosité dernière et féminine, l'avait poussée à savoir ce qu'était devenu, après la mort de Madeleine Bardevaux, Georges Jorant.

Elle avait appris que le père de Gisèle, lui aussi tout à l'éducation de sa fille, désormais, s'était retiré à la campagne, à Saint-Léger-les-Yvelines, y menait une vie sage, saine et forte, dans l'oubli du passé!....

Elle n'ignorait point que Jim possédait quelque fortune, gagnée dans sa carrière de coureur en Amérique et que Madelon de Bretteville avait laissé près d'un million à son enfant !....

Puis, tout cela, peu à peu, s'était fondu dans sa mémoire, dissipé dans une sorte d'oubli....

A distance, à mesure que le recul des années accentuait l'effacement du passé, tempérait ses regrets, Valentine, toute au présent, ne vivait plus que pour l'avenir, résumé dans la personne adolescente de son fils Bertrand!

Elle était restée jeune de tournure, quoique son visage fût marqué de toutes les douleurs abolies.... et qu'à ses cheveux d'un blond cendré se mêlassent les premiers fils d'argent.....

Assurément, dans cette mère heureuse et fière de son grand fils, officier de chasseurs, il était malaisé d'évoquer la blonde et vaporeuse Valentine de Lansbach, fuyant à Londres pour son malheur, avec Aymery de Pierpont !.....

Mais son masque avait une gravité si touchante un resplendissement de si parfait bonheur, qu'il eût été aussi difficile de l'apparier au visage de la femme de trente ans, inquiète, un peu tumultueuse d'idées hésitantes, que nous avons vue, dix ans auparavant, échapper, grâce à Géo-Job, au malheureux destin qui l'attendait, aveuglée qu'elle était sans raison, par sa sympathie irraisonnée à l'égard de sir Archibald !

Sir Archibald! Géo-Job!.... Bardevaux ! Autant de fantômes !

La suite à dimanche prochain.

Le danger des armes à feu.

Poughkeepsie, N. Y., 17 février—Un triste drame s'est déroulé ce matin dans une école publique du village de Noxon, près de Poughkeepsie.

Un enfant de 10 ans, nommé Raymond Carroll, qui avait apporté un vieux revolver dans la classe, se leva à un moment où le maître ne l'observait pas, et couchant en joue une fillette de son âge, May McQuave, pressa la détente. Le coup partit et l'enfant visée, atteinte en plein front, s'affaissa, tuée roide.

Pour toute excuse le petit Carroll a déclaré qu'il ne supposait pas que l'arme fut chargée.

LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le Consulat de France

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

522 rue Bourbon,

Avrillon, Jacques
Bastarès, Jean
Bantaa, Jean
Baylot, Isidore Alexis
Bordenave-Cazolet, Jean
Berkelmans, James
Canton, Jules Bernard
Capdevielle, François
Destez, St-Léon
Faivre, Armand Julius
Faure, Emile
Fencht, Stanislas Joseph Chrétien
Geoffray, Fernand Marcus
Hamant, Antoine ou ses héritiers.
Lacroux, Pierre
Labaille, Auguste
Petit Jean, Victor, dit Maury
Porte, Jean
Piton, Constant Louis
Romain Navarre, Héritiers de
Salles, Jacques
Zilbermann, Michel
et—1908